



Photo Inès Brunin

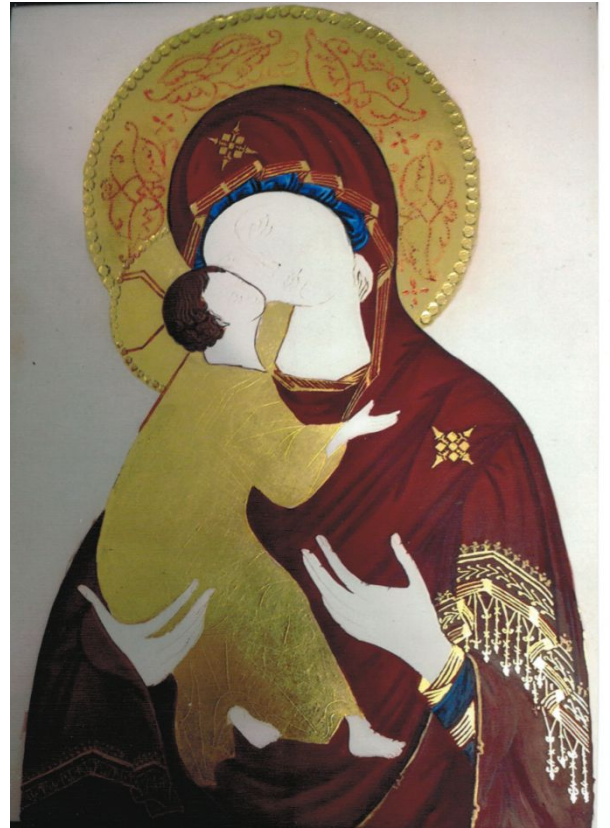


Photo Inès Brunin

L'écriture des icônes est une discipline rigoureuse qui demande **patience et maîtrise de soi**, dans le respect des procédures et des codes, **attention et observation** pour une meilleure prise de conscience de soi et des autres **émerveillement** dans la découverte de toutes les vibrations de son intériorité aiguisée par le lâcher-prise.

L'Atelier d'Art sacré d'Inès

L'icône n'est pas seulement déterminée par les qualités de l'artiste, elle est aussi le produit de tout un contexte historique, social, théologique basé sur des modèles formels antérieurs.

L'on devient iconographe à la suite d'un parcours très personnel, mais toujours par une formation de base au contact d'iconographes renommés, après un long apprentissage.

L'initiation à l'écriture d'icône ne demande aucune connaissance, ni compétence, ni expérience préalable. **C'est une prière que l'on exécute dans le silence et le recueillement.**



Inès, consacrée au service de l'iconographie, de l'écriture des icônes, dans son atelier de l'Île Bouchard

Photo Inès Brunin

Dans notre atelier, les planches de tilleul brut sont préalablement griffées avec une pointe sèche. Ensuite, elles sont encollées avec un mélange de colle de peau de lapin et un peu d'eau pour y faire adhérer parfaitement une toile de lin. L'enduction est faite avec du blanc de Meudon et de la colle de peau chauffée au bain-marie. Il faut une quinzaine de couches, posées à intervalle de 3 heures chacune dans l'attente du séchage, pour obtenir un bon support. L'enduction terminée, le ponçage très soigneux permet d'obtenir une surface parfaitement lisse.

Le modèle est reproduit minutieusement et avec précision, sur un calque. Le transfert se fait avec du pigment ocre rouge. Le calque est posé sur la planche et à l'aide d'un stylo usagé, on repasse sur tous les traits en appuyant fort. On retire le calque et l'on grave le dessin avec une pointe sèche.

Les matières qui constituent l'icône sont celles qui constituent l'être humain : l'or pour le minéral, les pigments pour le végétal, l'œuf pour l'animal (tempera) La première écriture est la pose de l'or, qui représente l'invisible, la lumière.

Notre enseignement fait suivre, à nos stagiaires iconographes, un cheminement précis qui permet, à chaque étape, d'apprendre les bases de cette **technique ancestrale**. Il s'agit, en effet, de transmettre cette technique selon les règles traditionnelles byzantines. Ce savoir, ce savoir-faire nécessite un accompagnement pour un savoir-être que l'iconographe apprécie en suivant l'avancée de ses élèves tant sur le plan artistique que personnel et en échangeant avec eux sur ce qui les habite et les passionne.

Dans l'espace apaisé de l'atelier, en retrait avec le monde animé de l'extérieur, la pratique de l'art sacré iconographique, écriture de l'ombre à la lumière, nous convie à notre propre cheminement spirituel, une montée en lumière.

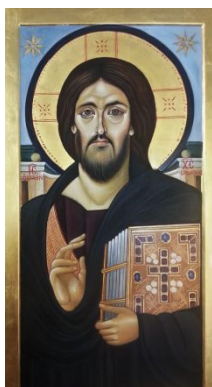


Ainsi, les règles traditionnelles byzantines sont suivies dans une ambiance respectueuse.

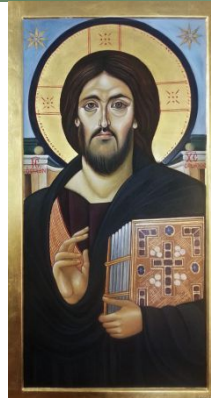
La première étape est la reproduction d'une icône très simple de la Vierge. Il s'agit d'appréhender les visages, les drapés, la montée en lumière.



Sur le visage, on pose le proplasma, un pigment brun uniforme, pour partir de l'ombre et aller vers la lumière. Les premiers codes doivent être maîtrisés telle la forme des yeux, du nez, de la bouche. Les yeux sont ouverts, mais ne doivent pas être figuratifs.



La deuxième étape consiste à représenter le visage du Christ et apprendre les codes pour faire les cheveux et la barbe. Le drapé des vêtements et sa montée en lumière à partir des couleurs les plus foncées. a de nombreuses subtilités.



La troisième étape aborde Saint Joseph, au visage ridé, autant de nuances à respecter dans la montée en lumière. Les codes valent aussi pour la réalisation des cheveux et de la barbe de ces personnages âgés.



La quatrième étape nous confronte avec Saint Jean Baptiste au visage particulier et aux cheveux hirsutes, une autre avancée à saisir dans les montées en lumière.

La cinquième étape vise, avec Saint Michel, l'apprentissage du graf'aj qui fait ressortir l'or des vêtements. Les pigments réappliqués sur l'or sont ensuite minutieusement grattés pour dessiner les plis ou encore de fines broderies et dentelles, comme on le voit réalisé sur ces extraits à fort grossissement pour le manteau et les manches, de la précision de dentellière.



Photo Inès Brunin



Photo Inès Brunin

La sixième étape est celle qui étudie Saint Georges. Le cheval, les armatures sont montées en lumière dans une technique plus complexe et légèrement différente

Les codes étant acquis, l'iconographe en fin de stage peut alors copier une icône ancienne de son choix qui va encore lui permettre de se perfectionner jusqu'à la réalisation de scènes bibliques qui demandent une grande maîtrise de soi et une grande abstraction sur de solides bases historiques et théologiques.

L'iconographie est une école d'humilité où l'on doit s'effacer derrière ce que l'on écrit. Patience et maîtrise de soi sont dans le respect des procédures et des codes. Dans nos ateliers, il y a une prise de conscience pour soi-même et avec les autres. Le lâché-prise permet aussi de développer des capacités d'attention et d'observation. L'iconographe est en total accord avec cette découverte qui qui l'émerveille.

